Carmen Peña Ardid, Víctor M. Lahuerta Guillén
(eds), *Los olvidados, Guión y documentos*

Jean Marc Suardi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2647>

DOI : 10.4000/agedor.2647

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Jean Marc Suardi, « Carmen Peña Ardid, Víctor M. Lahuerta Guillén (eds), *Los olvidados, Guión y documentos* », *L'Âge d'or* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 07 mars 2010, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2647> ; DOI : 10.4000/agedor.2647

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Carmen Peña Ardid, Víctor M. Lahuerta Guillén (eds), *Los olvidados, Guión y documentos*

Jean Marc Suardi

RÉFÉRENCE

Carmen Peña Ardid, Víctor M. Lahuerta Guillén (eds), *Los olvidados, Guión y documentos*, Instituto de estudios turolenses, diputación provincial de Teruel, gobierno de Aragón y caja rural de Teruel, 2007, 720 p., 25 €

- 1 « Vous êtes l'une des rares raisons pour lesquelles je suis heureux d'avoir vécu à cette époque » déclare Julio Cortázar à Luis Buñuel dans une lettre qu'il lui adresse en 1962, en souvenir de sa première vision de *Los olvidados* à Paris dix ans auparavant. C'est une des très nombreuses surprises¹ auxquelles nous convient Carmen Peña Ardid, Professeure de cinéma espagnol à l'Université de Saragosse et Víctor M. Lahuerta Guillén, infographiste et documentaliste, dans l'ouvrage qui a obtenu le Prix Ricardo Muñoz Suay de la Academia del Cine.
- 2 À l'occasion de la reconnaissance internationale de ce film que l'UNESCO inscrivit au Programme International « Mémoire du Monde » en 2003², Agustín Sánchez Vidal, spécialiste incontestable du génial Aragonais, publiait un livre³ qui reproduisait le facsimilé du scénario original ainsi que des photogrammes de Gabriel Figueroa (Directeur de la photographie de *Los olvidados*). L'analyse qu'il consacrait alors semblait mettre un point final à une longue liste de publications sur le film qui obtint la Palme d'Or et le Prix international de la Critique au Festival de Cannes de 1950.
- 3 Or, *Los olvidados, Guión y documentos*, prolonge le travail d'Agustín Sánchez Vidal, non seulement par la mise en page et les partis pris infographiques qui en font un livre à la facture remarquable, mais par la quantité de documents reproduits. Fruits de plusieurs années de recherche la compilation des documents reproduits – photographies de

plateau, de repérage, photogrammes, articles de presse internationaux, correspondance de Buñuel - et la qualité des articles de Carmen Peña Ardid, Francisco J. Millán Agudo et Víctor M. Lahuerta Guillén en font la richesse.

- 4 Outre le scénario original annoté de la main de Buñuel, que l'on retrouve mais dans un format qui en facilite la lecture, les auteurs ont recensé les mexicanismes et les idiotismes employés par les personnages sous la forme d'un glossaire coordonné par Pedro-Christian García Buñuel. Víctor M. Lahuerta Guillén, s'est intéressé à Luis Márquez, photographe de plateau du film, dans un article sur son travail exceptionnel. Les auteurs ont constitué un fonds documentaire très complet autour de l'œuvre et de sa réception internationale ainsi que des analyses sur le contexte social et la diffusion du film en Espagne. L'accès aux Archives Buñuel déposées à la Filmoteca Nacional s'est révélé des plus féconds, proche de l'exhaustivité car Buñuel conservait toutes les critiques concernant ses films, quelle qu'en soit la provenance. Ce travail de recherche universitaire est particulièrement intéressant.
- 5 Le prologue de Carmen Peña Ardid souligne, entre autres, le rôle primordial des Républicains espagnols dans le film autour de Luis Alcoriza, le scénariste habituel de Buñuel, ainsi que de Max Aub et Juan Larrea pour les dialogues. Francisco J. Millán Agudo signe un article sur le contexte socio-culturel du film démontrant le souci documentaire du réalisateur qui n'hésita pas à se travestir pour s'immerger dans la réalité de ce qu'il voulait dénoncer par son film. S'ensuit la partie la plus développée du corpus avec le dossier consacré au scénario, aux photos de repérage confrontées à des photogrammes du film qui prouvent le souci vériste du réalisateur, au glossaire et enfin aux documents : matériel graphique (affiches, programmes de salles de cinéma, dossiers de presse de l'époque...) et textes en tout genre (critiques, analyses et commentaires internationaux).
- 6 La réception de ce film du plus grand réalisateur exilé dans une Espagne soumise à la dictature et à la censure⁴ a donné lieu à un travail de recherche de documents, reproduits pour l'occasion, puis analysés dans un article de fond par Carmen Peña Ardid. Elle y recense les critiques autorisées qui ne voyaient dans cette Palme d'Or qu'un « ... film, en noir et blanc, tragiquement repoussant et désespérant aux antipodes de la joie de vivre des films musicaux espagnols, tournés en couleurs selon un procédé national, le Cinefotocolor. »⁵ La Commission de Censure en interdit d'ailleurs le film qualifié de « ... destructeur spirituellement et dangereux pour tout public »⁶. L'interdiction concerna l'ensemble de la production antérieure de Buñuel et il fallut attendre quatorze ans pour que *Los olvidados* puisse être projeté sur les écrans espagnols. La qualification « Interdit aux moins de 18 ans, avec des réserves »⁷ et la date de sortie à Madrid (15 août 1967) ne favorisa pas sa diffusion. L'auteure s'attache également à montrer la profonde hispanité de l'œuvre internationale de Buñuel et démontre avec pertinence que le film et la réputation son réalisateur, malgré la censure qui transforma son œuvre en « cinéma invisible » influença les jeunes réalisateurs issus de la nouvelle Escuela de cine. À la lecture de sa démonstration on peut se demander d'ailleurs jusqu'à quel point les nombreux articles, gloses et propos rapportés n'ont pas alimenté l'imaginaire de ces cinéastes en mal d'images.⁸ Les influences héritées de *Los olvidados* ont sans doute ouvert d'autres voies telles que celles empruntées par Glauber Rocha ou la Nouvelle Vague en France.
- 7 Enfin, l'ouvrage fournit une bibliographie qui recense l'ensemble des publications sur et autour du film. L'inscription du film aux épreuves orales d'admission du CAPES d'espagnol, nouvelle version, est une opportunité pour revoir avec profit cette œuvre majeure du cinéma mondial. Gageons que l'ouvrage de Carmen Peña Ardid permettra de

l'appréhender dans toute sa complexité. Un ouvrage indispensable pour la bibliothèque des hispanistes cinéphiles.

NOTES

1. On y apprend que Buñuel, à la demande du producteur, Óscar Dancingers, avait tourné une fin alternative au film, un happy end surprenant retrouvé en 1996.
 2. http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.phpURL_ID=23036&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
 3. Rafael Aviña, Carlos Monsiváis, Agustín Sánchez Vidal (eds), *Los Olvidados. La película de Luis Buñuel*, Arte y Fotografía. Turner España, Madrid, 372 p.
 4. Buñuel reçoit les deux plus grands prix l'année de la première participation officielle de l'Espagne au Festival de Cannes avec des films folkloriques, comme *Debla, la virgen gitana*. Ce fut bien un film de langue espagnole qui fut primé mais d'un réalisateur Espagnol républicain exilé !
 5. *Buñuel 1950, Los olvidados, op.cit.*, p. 654.
 6. *Buñuel 1950, Los olvidados, op.cit.*, p. 687.
 7. *Buñuel 1950, Los olvidados, op.cit.*, p. 687.
 8. À l'instar de Carlos Saura qui déclara avoir vu, pour la première fois, deux films de Buñuel à Montpellier en 1957, lorsque l'on voit les similitudes troublantes avec *Los Golfos* (1959).
-

AUTEUR

JEAN MARC SUARDI

Lycée Camille Jullian, Bordeaux, université Bordeaux III